

# « Avec le PTB, il faut non pas un cordon sanitaire, mais un débat salubre »

Le parti d'extrême gauche ne menace pas les droits et les libertés hérités des Lumières, au contraire de l'extrême droite, argue le député fédéral Ecolo Marcel Cheron. Il n'est pas pour autant favorable à des alliances avec lui.

## ENTRETIEN : GÉRALD PAPY

**M**arcel Cheron commente les négociations ouvertes avec le PTB dans plusieurs communes de Bruxelles et de Wallonie en tant que député fédéral Ecolo et historien. Il explique pourquoi un cordon sanitaire autour du PTB ne se justifie pas.

### Comment qualifieriez-vous le PTB ? Gauche populiste ? Extrême gauche ?

Je le qualifierais certainement de gauche populiste. J'hésite parfois entre gauche radicale et extrême gauche. Mais j'avoue que c'est un débat sémantique qui me laisse un peu froid.

### Faites-vous une différence entre le populisme de gauche et le populisme de droite ?

Oui. Quand il a été mis en œuvre à partir de 1991, le cordon sanitaire répondait à l'émergence, essentiellement en Flandre, de l'extrême droite, le Vlaams Blok en l'occurrence, un parti ouvertement raciste, xénophobe et qui portait des valeurs contraires aux principes fondamentaux et au respect des droits et libertés tels que décrits par le siècle des Lumières et par sa traduction dans les conventions européennes. Il était légitime de prôner quelque chose d'assez radical en contrepartie du radicalisme de ce parti. L'honnêteté intellectuelle impose de reconnaître que le PTB n'est pas un parti développant des propositions racistes, xénophobes, contraires aux principes fondamentaux des conventions européennes. Je veux combattre ses idées. Certes, elles sont fondées sur des diagnostics que, souvent, on peut également dresser comme les errements de la financiarisation de l'ultralibéralisme. Mais les réponses que le PTB y apporte sont fondées sur des principes qui ne sont pas économiquement viables et qui remettent en cause l'autonomie des individus et aboutissent tout le temps à une restriction des droits et des libertés individuelles et collectives. J'ai passé beaucoup de temps à lire Marx, et surtout les diverses mises en œuvre politiques de sa doctrine, je sais historiquement comment ça se termine : par un désastre économique et social et par des atteintes

graves aux libertés individuelles. Je ne suis pas en train de dire que le PTB va instaurer cela, mais le processus intel-

lectuel à l'œuvre dans ce parti nie l'autonomie des individus.

### Donc, pour vous, le PTB défend une idéologie communiste à l'ancienne ?

D'abord, il est très difficile de se faire une opinion en regard de la transparence pratiquée par tous les autres partis. Le PTB est tout sauf transparent. Personne n'a accès à la réalité de ses réflexions, de ses congrès, de ses bureaux... La transparence que ses élus réclament à juste titre sur des sujets socio-économiques, ils ne l'appliquent pas à eux-mêmes. Ensuite, le PTB avance masqué et préfère jouer le populisme des constats anti-establishment. Enfin, quand il peut saper les institutions, y compris l'assemblée parlementaire, il ne s'en prive pas.

### En quoi pouvez-vous affirmer que le PTB sape les institutions ?

Il dénonce chaque fois des éléments précis des statuts du parlementaire. Cela peut paraître sympathique : il s'attaque à de vraies dérives qu'écologistes, nous avons nous-mêmes dénoncées depuis des années et qui sont en passe d'être réglées - Publifin et les autres. Mais le Parlement n'intéresse pas en soi les dirigeants du PTB. Quand Raoul Hedebouw pose ses questions à la Chambre, c'est la vidéo que le parti va réaliser de son intervention qui l'intéresse, pour la montrer sur le terrain puisque, pour lui, le pouvoir est dans la rue.

### → Ce que vous décrivez ne justifie-t-il pas l'instauration d'un cordon sanitaire ?

Au contraire. Il faut non pas un cordon sanitaire mais un lieu de débat salubre pour démontrer que, derrière les attaques populistes, c'est le programme

du PTB qui ne va pas. Tous les modèles passés qui se sont basés sur cette idéologie ont échoué. Pas un n'a fonctionné.

### Concevez-vous que certains ouvrent des négociations pour les associer au pouvoir ?

Le Parti socialiste, qui est particulièrement menacé par le PTB, a une stratégie que nous connaissons bien à Ecolo : associer au pouvoir une formation politique pour l'affaiblir en la confrontant au réel et à la contrainte de la gestion. J'ai refusé à l'époque de participer à la mascarade des convergences de gauche, portées par Elio Di Rupo. Ce jour-là, j'étais parti courir en Bourgogne. Le même mécanisme est testé à nouveau, avec plus ou moins de cynisme ou de sincérité en fonction des individus : soit le PTB refusera, soit, en cas d'accord, il devra se plier à un certain nombre de diktats qu'il refuse aujourd'hui.

### La même stratégie prévaut-elle à Molenbeek, selon vous ?

Non. Là, je pense que c'est idéologique et lié au marxisme de l'historien Philippe Moureaux et de sa fille. La démarche est sûrement sincère ; ce qui pose un problème parce qu'elle vise à recréer un système qui a montré toutes ses limites, basé sur le clientélisme et le communautarisme.

### Quel impact d'éventuelles alliances avec le PTB pourraient-elles avoir au nord du pays ?

Désastreux. Le PTB associé à de grandes majorités en Wallonie, c'est du pain bénit pour Bart De Wever.

### De façon justifiée

Les deux. Par l'instrumentalisation qu'il en fera. Et en regard de la réalité. Il aura raison de dire qu'il y a bien deux démocraties et deux manières différentes de concevoir des projets de société. Propulser le PTB comme parti phare de la gauche, très peu pour moi. Je défendrai toujours, à titre personnel, l'idée qu'il ne faut pas s'associer au PTB.

### D'autant qu'en Flandre, le cordon sanitaire tient par rapport au Vlaams Belang ?

ou instrumentalisée ?

Pour le moment, en tout cas. Car on n'a pas été très loin de sa rupture à Ninove. On peut raisonnablement avoir quelques inquiétudes sur une forme de banalisation du Vlaams Belang et sur le fait qu'au sein de la N-VA même, il y a des éléments qui flirtent de plus en plus avec les prémices de dérapages un peu analogues. A cet égard, Theo Francken a, pour beaucoup d'écologistes, déjà franchi les limites. C'est très inquiétant.

#### **Est-ce une des raisons pour exclure une coalition avec la N-VA ?**

J'ai participé à quelques réformes de l'Etat et en particulier à la dernière. Il nous est arrivé, à Ecolo, de discuter avec la N-VA en compagnie du PS et du CDH. C'était très difficile. Mais je ne suis pas du genre à dire à l'avance : « On ne fera pas ça. » Je ne vois pas pourquoi on devrait dresser un cordon sanitaire autour de la N-VA, parti qui n'est pas de la même nature que le Vlaams Belang. Cela étant, affirmer que la probabilité politique est forte, pour Ecolo et Groen, sur la base de programmes extrêmement opposés, de sceller une coalition avec la N-VA, ça, c'est autre chose. Mais refuser a priori d'envisager de discuter avec la N-VA serait méconnaître des résultats qui, peut-être, vont nous obliger à le faire. Qui peut affirmer aujourd'hui que la N-VA ne sera pas le parti central en Flandre dans six mois ? Si c'est le cas, on le nie ? Dans ce cas, on active encore plus vite le confédéralisme. Je ne m'y résous pas. Il serait quand même paradoxal de ne pas établir de cordon sanitaire autour du PTB et d'en dresser un contre la N-VA. La N-VA est devenue la formation représentative d'une sorte de classe moyenne ascendante, qui en a marre de soutenir une Wallonie qu'elle perçoit comme défaillante, qui veut vivre sa propre vie et qui, sur beaucoup de sujets, diffère radicalement de ce qui est majoritairement pensé dans le sud du pays ou à Bruxelles. C'est une réalité. Pour autant, ces gens-là sont-ils fascistes et faut-il s'interdire définitivement de même commencer à discuter avec eux ? La question se posera peut-être en 2019, lorsqu'il s'agira de constituer un gouvernement fédéral. Alors, ce serait abandonner l'idée même d'en faire un la prochaine fois. ▀

#### **REPÈRE**

### **DES NÉGOCIATIONS POSTÉLECTORALES**

A Charleroi, Liège, Herstal et Molenbeek, le Parti socialiste a invité le Parti du travail de Belgique (PTB, extrême gauche) à des négociations en vue de la formation de coalitions au niveau communal pour répondre au message de l'électeur qui, lors du scrutin du 14 octobre, a assuré une progression significative à la formation de Raoul Hedebouw. En milieu de semaine, aucune n'avait réussi ou capoté. Cette démarche a pourtant déjà

suscité des réactions virulentes en Flandre. Membre du CD&V, Rik Torfs a prôné l'instauration d'un cordon sanitaire autour du parti d'extrême gauche. Sa branche néerlandophone, le PVDA, négocie, elle aussi, avec le SP.A du côté de Gand et d'Anvers.

## **« Le PTB n'est pas seulement populiste, il est d'extrême gauche »**

Sénateur et député régional flamand N-VA, Karl Vanlouwe, élu à Bruxelles, ne comprend pas que le PS et le SP.A puissent négocier avec un parti qui entretient des liens avec des dictatures communistes.

#### **ENTRETIEN : GÉRALD PAPY Quel sentiment vous inspirent les négociations entre le PS et le PTB à Molenbeek et dans d'autres communes en Wallonie ?**

L'horreur. Cette initiative est très négative pour Molenbeek et pour Bruxelles. Je crains le retour du laxisme et du clientélisme. Les communes bruxelloises n'ont pas besoin de cela. Pendant vingt ans, Philippe Moureaux a nié les problèmes de Molenbeek, l'intégrisme, l'islamisme, et on a vu à quoi cette politique a mené. Je fais référence à l'enquête de la journaliste Hind Fraihi, qui a mis en évidence, en 2006, l'influence de l'islamisme à Molenbeek dans son livre *Undercover in Klein-Marokko* (NDLR : éd. Van Halewyck, paru aux éditions Luc Pire sous le titre *Infiltrée parmi les islamistes radicaux*). Le revirement et les critiques de Catherine Moureaux à propos du plan Canal de lutte contre la radicalisation sont à cet égard significatifs du laxisme auquel on peut s'attendre de sa part.

#### **Pour vous, il est hors de question de négocier avec le PTB-PVDA en Flandre ?**

L'extrême-gauchisation est une réalité à Bruxelles et en Wallonie, mais pas vraiment en Flandre. Il y a certes des petites exceptions à Borgerhout et à Zelzate, mais le PVDA n'obtient pas les mêmes scores en Flandre que le PTB à Bruxelles et en Wallonie. A Anvers, le PVDA a réalisé un statu quo. Le PS, lui, sent le souffle du communisme dans sa nuque. Le PTB-PVDA entretient encore des liens avec tous les partis communistes dans le monde. Il était présent à un congrès du Parti communiste vietnamien. Et cet été, un responsable du régime du Venezuela a participé à une fête du PTB en Belgique. Il est très dangereux que le PS et le SP.A acceptent sans aucune critique que ce parti ait des liens avec des régimes communistes autoritaires. Je ne comprends pas qu'un parti traditionnel comme le PS négocie avec le PTB quand on voit les résultats de ce type de parti au Vietnam ou au Venezuela.

#### **Seriez-vous partisan d'un cordon sanitaire autour du PTB ?**

Nous parlons avec les autres partis en fonction de leur programme. Il nous est impossible de négocier sur la base d'un programme communiste. C'est clair. Au contraire, nous combattons cette idéologie qui a produit des régimes dictatoriaux dans le monde. C'est une grande différence que nous avons avec le PS ou le SP.A. Nous trouvons étrange que des partis traditionnels comme le PS et le SP.A n'optent pas pour la même attitude envers le PTB que celle qu'ils ont à l'égard du Vlaams Belang.

#### **Voyez-vous une différence entre le populisme de gauche et le populisme de droite ?**

Il y a évidemment une différence entre le populisme de droite et le populisme de gauche. Le PTB n'est pas seulement populiste. Il est aussi dogmatique et d'extrême gauche sur la base de son programme communiste, ce qui est très dangereux. Tandis que les populistes de droite élaborent des analyses qui sont souvent, pas toujours, correctes. Mais ils proposent des solutions inacceptables. Sur les migrations par exemple, l'extrême gauche voit les migrants comme un moyen d'entretenir la lutte des classes et comme un vivier d'électeurs potentiels. Mais elle ne cherche pas à résoudre les problèmes qu'ils posent. De l'autre côté, l'extrême droite questionne les problèmes des migrations de masse, mais n'y apporte pas de solutions concrètes ou réalistes. Ni l'extrême gauche ni l'extrême droite ne répondent sérieusement au défi de société que posent les migrations. Et aucun des deux ne proposent de solutions acceptables. ▀

### **« POURQUOI LE PS ET LE SP.A N'ADOPTENT-ILS PAS LA MÊME ATTITUDE ENVERS LE PTB ET LE VLAAMS BELANG ? »**

**LE COMMENTAIRE** NICOLAS DE DECKER

## Le PTB, une certaine idée de l'utile

**O**n prête à Lénine quelques qualités, beaucoup de défauts, et de nombreuses expressions apocryphes, parmi lesquelles celle de l'idiot utile. L'idiot utile dont Lénine n'a donc jamais parlé, ce serait cet honnête homme qui défendrait, de bonne foi, la cause de manipulateurs de mauvaise foi. Mais aujourd'hui, même la momie de Vladimir Ilitch ne distinguerait pas l'idiot de l'utile dans la façon dont le plus grand parti léniniste de Belgique, le PTB, affronte les élections communales et leurs effets.

D'abord, tout le monde l'a vu mais personne ne l'a dit, il y est allé à reculons en Wallonie et à Bruxelles, parce que ses patrons sont flamands et qu'ils redoutent bien plus une croissance déséquilibrée qu'une stagnation homogène. Il a ensuite fait croire qu'accéder au pouvoir dans des communes était utile pour lutter contre l'austérité, alors qu'accéder au pouvoir dans les Régions ou au fédéral était inutile pour lutter contre l'austérité. C'est idiot de faire croire qu'un échevin des finances wallon sous tutelle régionale est plus en position de résister à l'imposition de normes comptables qu'un ministre régional ou fédéral représenté au Conseil européen.

C'est encore plus idiot d'y croire, mais ça marche : dans les grises villes wallonnes, le PTB remporte la victoire redoutée par ses patrons. Aux portes du pouvoir, il doit se montrer utile. Et malin. Sinon il devra gouverner, et ses patrons ne le veulent pas parce que si ses cadres wallons le font bien, ils vont encore davantage déséquilibrer le parti, et parce que si ses cadres wallons le font mal, ils vont le ridiculiser. On dit que son programme communal est irréaliste, et ça l'arrange bien.

**« C'est si irréaliste que c'est dans tous les programmes du PS depuis cinquante ans. »**

Journaliste au Vif/L'Express.

A Charleroi, le PTB propose la création d'un bureau d'éthique. C'est si chimérique que Jean-Claude Van Cauwenberghe l'avait fait, et qu'il fonctionnait bien jusqu'à 2012. Il veut aussi imposer à chaque projet de promotion immobilière une proportion de 30 % de logements sociaux. C'est si utopique que même s'il ne l'avait pas demandé, il l'aurait obtenu. Il voudrait que les transports en commun soient gratuits. C'est si impayable que ça se fait à Dunkerque et que ça coûterait à peine plus cher que ce que paie la Ville pour le nettoyage du seul centre-ville, qui n'est qu'un des 55 quartiers de Charleroi. Il réclame l'engagement de personnel communal. C'est si irréaliste que c'est dans tous les programmes du PS depuis cinquante ans.

Le PTB exige tout ça, ça n'a rien de léniniste ni de stalinien, c'est, au fond, de la social-démocratie bien maturée, mais comme il n'a pas vraiment envie d'une social-démocratie bien maturée, et encore moins de gouverner, il y met des formes impossibles en ne mettant en avant qu'une unique mesure.

Une mesure ni social-démocrate maturée ni stalinienne, ni même léniniste, parce que Lénine avait eu l'idée et l'avait appliquée mais l'avait très vite abandonnée : diminuer de moitié le salaire des élus, ici communaux. Mais, parce que la moitié d'un salaire de bourgmestre de Charleroi, c'est 0,01 % du budget communal, parce que ça n'est utile qu'à distraire les gens des véritables inégalités, celles qui émargent au secteur privé, et parce que la haine du politique que cette revendication alimente n'est utile qu'à la droite, c'est très inutile. Et, parce que ça va mener tout le monde à chercher comment le PTB gère son propre argent, c'est vraiment très idiot. ▣